

# Face à la catastrophe

« Une tragédie américaine », écrit au petit matin du 9 novembre David Remnick, directeur de l'hebdomadaire culturel et politique le *New Yorker* : « Le 20 janvier 2017, nous dirons adieu au premier président africain-américain, un homme intègre, digne, d'une grande générosité d'esprit, et nous assisterons à l'inauguration d'un arnaqueur qui n'a pas refusé le soutien des xénophobes et des suprématistes blancs notoires. Il est impossible en ce moment de réagir autrement qu'avec révolte et une profonde angoisse. » Ces sentiments sont largement partagés. Partout, dans les grandes villes comme dans les petites, des manifestations *Not My President* se multiplient. « Des manifestants professionnels », tweete Trump, « incapables d'accepter les règles du jeu ! » Partout aussi, beaucoup de gens – surtout Africains-américains, Musulmans, immigrés mais bien d'autres encore – ont peur.

À la suite de la campagne haineuse du Président élu, les *hate crimes*, délits motivés par la haine de l'Autre, se multiplient. Dans mon coin du pays, normalement tolérant et ouvert, on a peint des graffitis racistes et antisémites<sup>1</sup> sur un rocher au sommet d'une montagne voisine ; à Amherst College tout près, on a collé dans les couloirs des affiches « prouvant » l'infériorité de la race noire basées sur la phrénologie (!)... C'est bien une tragédie. Il ne faudrait pas en minimiser les dimensions. Un homme raciste, sociopathe<sup>2</sup>, misogynne, menteur et ignare va être Président des États-Unis pendant les quatre prochaines années.

### Maigre consolation

*Cold comfort*, dit-on en anglais (« maigre consolation ! »), après cette catastrophe nationale. (Et internationale : le réchauffement planétaire accéléré est une quasi-certitude, la guerre nucléaire moins improbable que jamais.<sup>3</sup>) Vous le savez, sans doute : la majorité des électeurs américains n'ont pas voté pour Donald Trump. Hillary Clinton aura recueilli près de deux millions de voix de plus que lui. En France, elle serait incontestablement présidente. Mais, vous le savez aussi, elle a perdu le Collège Électoral, où chaque état élit les Grands Électeurs dont le nombre est proportionnel à sa population. Ce sont ces grands électeurs qui choisissent officiellement le Président. Le hic, c'est que toutes les voix de chaque état vont au vainqueur de cet état, ce qui laisse ouverte la possibilité de gagner l'élection populaire et de perdre le Collège Électoral. Les presque quatre millions de

voix de plus pour Clinton en Californie, par exemple, lui ont donné les 55 Grands Électeurs de l'Etat, tout en étant insuffisantes pour contrebalancer ses résultats perdants mais bien plus serrés dans les *swing states*, c'est-à-dire les Etats où l'électorat peut souvent balancer (*swing*) entre les deux grands partis : Pennsylvanie, Michigan, Ohio, Floride ; Etats qui ont donné 83 grands électeurs à Trump. Le processus est semblable dans le reste du pays. Il est très rare que cela arrive, mais c'est ce qui s'est passé en 2000, où Bush a battu Gore. Ce curieux système, qui nous semblait normal auparavant (les pétitions pour l'abolir se multiplient maintenant sur l'internet) ne s'explique qu'historiquement.<sup>4</sup>

### Une élection truquée ?

C'est ce que n'a cessé de répéter Trump lorsque les sondages le montraient perdant (accepterait-il les résultats du scrutin ? il a refusé de le dire) : *The election is rigged*, « l'élection est truquée », les mêmes Noirs voteraient deux, voire « dix fois » et les médias truquent l'élection contre lui, malgré ces innombrables heures de télé qui lui ont été consacrées, équivalant à des pubs politiques non payées et manne pour l'audimat. Trump n'éprouve jamais le besoin de fournir les preuves de ce qu'il avance. Or cette élection, comme l'économiste Paul Krugman l'a écrit dans le *New York Times* deux jours avant le vote, a bien été truquée mais tout autrement.

- Truquée par le gouvernement Républicain de nombre d'états du Sud et du Midwest, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher les Noirs et les Latinos de voter, comme aux beaux jours de la ségrégation. J'en ai parlé dans une précédente *Lettre* (décembre 2014.)

- Truquée par James Comey, directeur du FBI, qui annonce, onze jours avant l'élection, que son agence relançait son enquête criminelle sur les e-mails qu'Hillary Clinton, alors ministre des Affaires étrangères, avait malencontreusement envoyés sur son serveur privé au lieu de celui du gouvernement. Intervention sans précédent avant une élection. Quelques jours plus tard Comey annonçait que ses agents n'avaient rien trouvé qui fût de nature à justifier son inculpation. Trop tard. L'image de « *Crooked Hillary* » – Hillary la Malhonnête (Trump) – en a été renforcée. Des millions de Républicains qui n'aimaient pas Trump ont trouvé là un prétexte pour voter pour lui : stopper cette malhonnête, voire cette « criminelle. » « Si je suis élu, vous serez en prison » dit Trump à son adversaire lors

d'un de leurs « débats » télévisés. Affirmation choquante dans un pays démocratique.<sup>5</sup>

- Truquée par les médias partisans, la grande chaîne de télé Fox News surtout, qui à longueur de journée diffusait des mensonges en guise de nouvelles (le FBI se préparait à inculper la Clinton Foundation par exemple) pour les rétracter, discrètement, quelques jours plus tard. (Pour les réseaux sociaux, voir plus loin.)

- Truquée aussi par les médias traditionnels, qui n'ont presque jamais parlé des vrais problèmes et des mesures politiques et économiques préconisées par les candidats. Ce qui a favorisé celui qui a constamment menti sur ces questions et qui n'avait aucune proposition cohérente à proposer pour les résoudre. Les trois grandes chaînes de télé n'ont consacré que trente-deux minutes aux vrais problèmes du pays pendant la campagne, affirme Krugman. Et le changement climatique, le problème le plus important pour la planète entière, n'a été soulevé pendant la campagne ni aux actualités ni au cours des « débats » présidentiels.<sup>6</sup>

### **Trump, l'élu de la classe ouvrière ?**

Les États-Unis, et donc la France, ont découvert l'existence de la classe ouvrière américaine... blanche : ces hommes et ces femmes qui se sentent laissés pour compte, oubliés dans leur coin d'Amérique touché par la précarité et le manque d'emplois, dans un pays où le taux de chômage officiel est en dessous des 5%. Ces Américains-là sont prêts à croire l'affirmation réitérée de Trump que le taux de chômage est réellement 25% ou même 40%. En colère contre les élites qui les ont abandonnés, ils ont tendance à voir le Parti Démocrate comme le parti de l'élite en même temps que le parti des Noirs, ils ont le sentiment d'avoir perdu leur pays. Ils habitent souvent ces fameux *swing states*, dans des villes ou des campagnes avec peu de perspectives d'avenir et beaucoup de drogue, et craignent que leurs emplois soient exportés au Mexique, ce pays qui leur envoie la drogue et les immigrés. Ce sont eux qui auraient donné la victoire à Donald Trump.

C'est une demi-vérité.

Avant de la passer au crible des faits, parlons un peu de cette classe. Les ouvrages qui l'analysent s'apparentent de plus en plus à des études anthropologiques. Comme s'il s'agissait d'une autre société. Dans une économie où sans diplôme universitaire il est pratiquement impossible de trouver un emploi correct, ceux qui font partie de cette « autre société », les « petits Blancs », n'en ont pas ; parfois même ils n'ont pas terminé leurs études secondaires. (Trump : « J'adore mes électeurs non-instruits ! »<sup>7</sup>) Dans certaines de ces régions les emplois dépendent du pétrole ou du charbon mais, comme ils craignent de perdre

leur travail, ils sont contre toute régulation environnementale, et peu leur importe que le taux de cancer soit plus élevé chez eux que dans le reste du pays. Quant au changement climatique, ils n'y croient pas. Par contre, ils croient fermement en Dieu et en Jésus-Christ. Les évangéliques ont massivement soutenu Donald Trump. Ils ont des réserves sur sa moralité mais, comme lui, ils sont contre l'avortement. Hillary ne veut pas supprimer le budget du Planning Familial, fournisseur d'avortements ; Trump, si. Leur nostalgie d'une Amérique perdue l'emporte sur la morale. Cette nostalgie, on peut la comprendre.

Après 1945 et jusqu'au début des années soixante, les syndicats étaient puissants et l'industrie lourde prospère ; Les emplois étaient nombreux, les salaires élevés, les diplômés superflus. L'Amérique était patriotique, blanche, mâle, hétérosexuelle. Plus maintenant. La Guerre du Vietnam a bouleversé le pays : après la lutte pour les droits civiques des Noirs juste avant l'intensification de cette guerre, il y a eu les mouvements pour les droits des femmes, et avec le Sida, la reconnaissance des homosexuels et, entre autres, de leur droit de se marier ; avant les années 70, c'était impensable. Avec cette guerre très contestée, le patriotisme en a pris un coup. Que de changements ! Et si rapides !

« Je suis votre voix ! », proclame Trump. Vous n'êtes pas oubliés. Je vous rendrai votre vie d'avant. *Toute* votre vie. Le message, profondément attirant, trouve un écho dans la classe ouvrière blanche. C'est un message irrationnel : Trump n'est pas réellement leur voix, l'industrie lourde ne va pas revenir, le mariage pour tous va rester et le pays devient de moins en moins blanc. Mais le slogan *Make America great again* a de quoi exalter les foules. Pour ceux qui voient devant eux un triste avenir pour leurs enfants, la réponse de Clinton, *America is already great*, ne fait pas le poids.

L'émotion prime tout et Trump sait la créer. Ses discours ne sont pas construits mais ses phrases sont courtes, répétées et finissent toujours par une série de mots émotifs. Parlant des emplois dans l'industrie lourde, il martèle : « Ils reviennent. Ils reviennent ! Ils reviennent ! » Acclamations de la foule. Comment ? Motus. Trevor Noah, le satiriste noir qui est l'hôte d'une émission de télé populaire, voit juste lorsqu'il dit : « La communication est plus importante que la maîtrise de la langue. Trump communique très bien avec les gens qui ne connaissent pas les mots polysyllabiques. » Son accent, aussi étonnant que ce soit pour ce fils de multimillionnaire, est celui des classes populaires de New-York. Ses discours décousus plaisent ; il ne parle pas comme un homme politique, un avantage pour ceux qui se voient oubliés par la classe politique. Il a su profiter du ressentiment qu'ils éprouvent à l'encontre de cette classe mais surtout à

l'encontre de ceux, Noirs et Latinos surtout, qui, à leurs yeux, reçoivent trop d'aides du gouvernement. Ils n'aiment pas non plus les non-Blancs bien visibles, comme Obama, qui font partie des élites que Trump dénonce dans ses discours. Comme Hitler, il sait faire de l'Autre (immigrés sans statut légal, ou Mexicains, Noirs, Musulmans, et cette élite « stupide » qui a conclu de mauvaises affaires avec des pays étrangers) les boucs émissaires responsables de tous les maux de la classe ouvrière blanche.

N'oublions pas pourtant que cette classe est très minoritaire dans le pays. Alors...

### Qui donc a élu Trump ?

D'abord quelques chiffres. **La majorité des électeurs (53 %) qui ont voté pour Clinton ont un revenu annuel inférieur à 50 000 dollars.** Si Trump a obtenu 62% du vote rural, il a aussi obtenu, et en plus grand nombre, les voix des *suburbs* (les *suburbs*, ou banlieues, ces quartiers à l'extérieur des grandes villes, sont en général assez confortables et parfois riches) : 50% pour lui contre 45% pour Clinton<sup>8</sup>. 53% des électeurs américains masculins ont voté Trump, 41% Clinton. Surtout, **ce fut une élection blanche.** Les électeurs blancs (69% des votants) ont voté comme suit : 58% Trump et 37% Clinton. Parmi eux 63% des hommes pour Trump, 31% pour Clinton ; 53% des femmes pour Trump et 43% des femmes pour Clinton. Le niveau d'éducation des électeurs a joué un rôle important aussi : 67% des électeurs sans diplôme universitaire ont voté pour Trump : parmi eux, 72% étaient des hommes et 62% des femmes.

Il est difficile de soutenir que c'est la classe ouvrière, blanche ou pas, qui a élu Trump. Des dizaines de millions d'électeurs blancs jouissant d'un niveau de vie plus que confortable ont voté pour lui. Comment expliquer alors la défaite d'Hillary Clinton ?

Elle était peu aimée (Trump encore moins mais nombre d'électeurs républicains qui le jugeaient défavorablement lui ont finalement donné leur voix) et elle a reçu une très mauvaise nouvelle au mauvais moment (voir Comey, plus haut). Elle n'a pas su faire valoir le programme, réellement progressiste, du Parti Démocrate, programme qu'elle a pourtant présenté, sans que ce soit son thème central, comme devant profiter à tous, pas seulement aux riches. Mis à part le vague de ces termes, pouvait-on la croire, elle, avec ses liens étroits avec Wall Street, ses discours bien payés par Goldman Sachs ? Et surtout la réputation qu'elle avait, renforcée par Trump, de ne pas être tout à fait honnête ? Au lieu d'insister sur la valeur de son programme, elle s'est employée – on peut la comprendre – à dénigrer le caractère de Trump, inapte, comme Barack Obama et beaucoup d'autres l'ont dit, à exercer la fonction de Président. Trois exemples sur mille : soixante-quinze

diplomates et hauts fonctionnaires retraités y compris un ancien directeur de la CIA, dont beaucoup avaient occupé des postes importants dans des gouvernements républicains, ont publié une lettre ouverte affirmant que Trump était « totalement non qualifié » pour être Président ; ils ajoutaient que normalement ils ne prenaient pas position publiquement mais que cette fois-ci l'enjeu était trop important ; ils annonçaient leur intention de voter pour Clinton et pour beaucoup d'entre eux ce serait la première fois qu'ils voteraient Démocrate. De même, après le passage à la télé de la révoltante vidéo où Trump se vante de ses agressions sexuelles, 150 élus Républicains ont fait savoir en termes parfois fracassants qu'ils renonçaient aussi à voter pour lui ; et un quotidien mormon de l'Utah qui avait soutenu des candidats Républicains pendant plus d'un siècle a annoncé qu'il ne le ferait pas cette fois-ci : « Traiter des êtres humains comme des objets pour son plaisir et contre leur volonté révèle un caractère de despote. ») N'empêche : sans raisons pour s'enthousiasmer sur le programme de Clinton et encore moins sur sa personne, nombre d'électeurs Démocrates, notamment les jeunes qui avaient voté pour Obama en 2012 ou pour Sanders dans les primaires, sont restés chez eux ou bien ont voté pour un troisième candidat : dans le Wisconsin, par exemple, Trump n'a pas reçu plus de voix que Romney, candidat malheureux à l'élection de 2012, mais a remporté l'état quand même.

Il est pourtant vrai que cette classe ouvrière blanche ainsi que les électeurs ruraux et pauvres ont aidé Trump à remporter les *swing states* qu'Obama avait gagnés en 2012. Et donc qu'ils lui ont donné des voix cruciales pour remporter le Collège Électoral. Dans ce sens, il leur doit sa victoire. Il est aussi vrai que beaucoup d'entre eux votaient Démocrate par le passé mais le Parti Démocrate les perd graduellement depuis vingt ans, à l'exception des deux élections d'Obama. Il est vrai qu'Obama n'a pas eu la majorité de leur voix non plus, mais Clinton en a eu encore moins.

Ces électeurs de Trump vont avoir un rude choc dans les années à venir. D'abord, à part la construction d'un mur le long de la frontière mexicaine, projet qu'ils applaudissaient bruyamment mais qui semble déjà abandonné, ils n'ont apparemment pas fait attention aux quelques propositions précises que leur Sauveur a faites.

### La politique de Trump et la classe ouvrière

#### - Salaires.

Trump proclame le 11 novembre 2015 que les salaires et les impôts sont trop élevés (!) et que cela tue notre compétitivité. Il s'est rétracté depuis mais il a aussi répété sa position initiale. Après avoir dit en mai 2016 qu'il voulait abolir complètement le salaire minimum national (7,25 \$ de l'heure soit 6,86 euros), Trump se



contredit en juillet sans dire qu'il changeait de position : le salaire minimum fédéral devrait monter à 10 \$ l'heure. (Il se trouve que c'est le salaire minimum de la Californie, qui vote Démocrate depuis longtemps.) Puis il se contredit encore en disant que ce sont les états qui devraient s'occuper de cette affaire, pas le gouvernement fédéral. Or le salaire minimum dans le Dakota du Nord, dans l'Oklahoma, par exemple, tous états solidement Républicains, est de 7,25 \$. Dans l'Alabama, aussi solidement Républicain, l'état n'a fixé aucun salaire minimum, ce qui laisse le minimum fédéral aussi, 7,25 \$ : 6,86 euros de l'heure.

Voilà de quoi rassurer tout ouvrier.

Remarquons en passant que le gouvernement Obama, dans un de ses efforts pour relever les bas salaires, a récemment étendu la catégorie des travailleurs devant être payés à un taux plus élevé pour les heures supplémentaires. Un juge du Texas vient de bloquer la mesure.

### - Baisser les impôts.

Un vieux dada du Parti Républicain. Trump, pour une fois, est tout à fait d'accord avec l'Establishment de son parti. Mais les baisser... pour qui ? Avec son plan, un millionnaire se verra octroyer une réduction d'impôt de 317 000 \$ par an. Les familles avec un revenu annuel entre 40 000 et 50 000 \$ bénéficieraient d'une réduction de 560 \$. « Les mesures fiscales de M. Trump doperaient les revenus des 1% les plus riches de 13,5% contre seulement 4,1% pour le reste de la population. » (*Le Monde*, 11 novembre 2016, p. 12.)

Autre conséquence : la réforme que Trump propose, d'autant plus qu'il veut accroître considérablement le budget militaire, augmenterait la dette publique de 7200 milliards de dollars sur les dix prochaines années. (Tax Policy Center, cité par *Le Monde*.) Anathème, particulièrement pour le Parti Républicain au pouvoir dans les deux chambres. Résultat plus que probable : des coupes sombres dans notre budget social, déjà maigre.

### - Abolir « Obamacare. »

L'assurance maladie obligatoire, subventionnée par le gouvernement pour les plus démunis, est « une catastrophe, » selon Trump. En effet, le prix des médicaments, fixé par les grandes sociétés pharmaceutiques (avec lesquelles le gouvernement n'a pas le droit de négocier) ne cesse de monter, tout comme le coût global de la santé publique dans un système toujours aux mains des grands assureurs privés. Cependant quelque 20 millions de personnes qui auparavant ne pouvaient pas payer une assurance privée ont maintenant une assurance maladie qu'ils ne voudront pas perdre. Que faire ? « Je remplacerai Obamacare par quelque chose de pas cher et de formidable ! Ce sera formidable ! » promet Trump.

Il est bien plus probable que les plus pauvres et même les moins pauvres perdront leur assurance santé. Et pour les femmes, fini l'accès à la contraception

gratuite, sans parler du droit à l'avortement jusqu'ici garanti par la loi (*Roe versus Wade*, célèbre décision de la Cour Suprême qui rend inconstitutionnelle toute loi interdisant l'avortement). Et il y aura d'autres coupes sombres dans le budget actuel : quel avenir pour les *food stamps*, par exemple, ces bons qui permettent de se procurer de la nourriture ? Les pauvres pourront aussi oublier tout espoir de voir leurs salaires augmenter.

Que feront-ils lorsqu'ils comprendront qu'ils ont été bernés ? Se retourner contre les faux responsables que Trump leur a désignés ? Se tourner vers un autre Trump ? Ou – est-ce encore un rêve possible dans l'Amérique d'aujourd'hui ? – vers un « socialiste » genre Bernie Sanders ?

## Autres conséquences de la victoire de Trump

**Première victime de la campagne électorale : les faits** – la notion de ce qu'est un « fait ». L'idée que le journalisme fondé sur des faits existe, et qu'il est différent en essence de tel blog ou de telle « nouvelle » qu'on poste sur Facebook. Ce n'est pas un hasard si l'*Oxford English Dictionary* a élu le terme *post-truth* (« post-vérité ») mot de l'année : son utilisation a augmenté de 2 000% après le Brexit britannique et surtout après la campagne électorale américaine.

Trump, a dit que le Président Obama, dans un entretien avec David Remnick après l'élection, avait compris le nouvel « écosystème » des médias : « Tout est vrai et rien n'est vrai. L'explication du changement climatique donnée par un physicien nobélisé a exactement le même aspect sur votre page Facebook que la négation du changement climatique par quelqu'un à la solde des frères Koch. » (Pour les Koch, voir ma Lettre dans la *RP* du décembre 2014). Trump a déjà choisi son directeur de l'Environmental Protection Agency : Myron Ebell, un négationniste qui s'est continuellement opposé à toute régulation environnementale. Des centaines de sites pro-Trump, beaucoup fabriqués en Macédoine et en Russie, ont lancé « l'information » que le pape soutenait Donald Trump et que Hillary Clinton elle-même avait encouragé Trump à se porter candidat à la présidence parce qu'il était quelqu'un qu'on « ne peut pas acheter ; » des millions de gens consultent ses sites sur Facebook ou ailleurs. Et tout est à l'avenant. La capacité à disséminer des contrevérités, des thèses démentes sur un quelconque complot, s'est accélérée de manière exponentielle, dit Obama. (Trump : « Clinton a conspiré en secret avec la finance internationale pour abolir nos frontières. »)

Changement net par rapport aux époques passées. Dans les années 70, 80 et 90, il y avait des Républicains pour apporter leur soutien aux lois qui limitaient la pollution de l'air ; on pouvait discuter sur les moyens,

mais personne ne niait la réalité des pluies acides et leur origine, dit Obama. Aujourd'hui 99% des scientifiques nous disent que le changement climatique est le résultat de l'activité humaine. Cela devrait nous donner une base factuelle de discussion pour décider que faire. Ce n'est plus le cas, dit encore Obama. C'est le concept même de « fait » qui a disparu.

Trump, qui affirme n'importe quoi, s'appuyant parfois en préambule par un « les gens disent que... », avance des propos d'une fausseté tellement évidente qu'après leur réfutation il ne les répète pas mais passe à autre chose le jour suivant. On oublie vite. Trump, ce « menteur pathologique » (Bernie Sanders) qualifie constamment de « menteurs » les journaux et les actualités télévisées qui osent rappeler des faits qui démentent ses dires. La semaine passée, le Président élu s'en est pris à la très modérée chaîne d'actualités CNN dans une réunion avec ses responsables : « Vous êtes un réseau de menteurs » dont les journalistes « devraient avoir honte. »

Vers la fin de la campagne électorale, rapporte Remnick, alors que Barack Obama s'adressait à la foule au cours d'un meeting de soutien à Clinton, un homme brandissant une pancarte « Trump » a voulu poser une question. Chahut de la foule. Obama la réprimande, parle de la civilité nécessaire dans toute démocratie et ajoute que l'homme porte une médaille militaire et mérite le respect. Il attend que la foule se calme, puis il répond. (Trump, lui, lors d'un meeting, avait invité la foule à *beat the crap out of*, « casser la gueule », à un manifestant et s'était proposé de payer les honoraires

de l'avocat de celui qui le ferait.) Le lendemain, Trump affirme lors d'un de ses meetings qu'Obama avait fait huer et fait taire un ancien combattant qui voulait parler. Qu'il ait trouvé la fausse nouvelle sur *Breitbart News*, le site mensonger d'extrême droite géré par Steve Bannon, son ex-directeur de campagne et son nouveau conseiller et stratège en chef, ou qu'il l'ait inventée de toutes pièces comme souvent, peu importe.

### La Maison Blanche Trump

Pour ceux qui espéraient qu'un Trump Président s'élèverait au-dessus de la campagne qu'il a menée... rappelons les faits.

Trump a donc nommé **Steve Bannon** son « conseiller stratégique, » poste qui n'a pas besoin d'une confirmation par le Sénat. La presse française le classe dans l'extrême droite. Soyons clair : c'est un néo-nazi, préfixe ajouté pour la seule raison qu'il n'est pas, après tout, membre du parti national-socialiste allemand maintenant aboli. Le général retraité **Michael Flynn**, correctement qualifié par la presse française de « faucon » et de « revanchard », sera son conseiller à la sécurité nationale. En août, ce personnage dit dans un discours que l'Islamisme est « un cancer virulent dans le corps de 1,7 milliard de gens » et qu'il faut « l'exciser. » Auparavant, c'est l'Islam lui-même qu'il avait qualifié de « cancer ». Le Sénateur **Jeff Sessions** d'Alabama sera son « Attorney General » (Garde des Sceaux) si le Sénat le confirme. Fait sans précédent, le Congrès, pourtant Républicain, avait refusé en 1986 de confirmer sa nomination à la magistrature fédérale





à cause de ses remarques racistes : juge, il avait qualifié les organisations pour les droits civiques de « communistes » et s'était adressé à un avocat noir en utilisant le terme honni de boy, et ainsi de suite...) Sa secrétaire à l'Éducation, **Betsy DeVos**, défend passionnément l'éducation... privée. **Nikki Haley**, la future ambassadrice à l'ONU, n'est pas conforme au moule mais n'a aucune expérience des Affaires étrangères.

### Et maintenant, quoi ?

Le 24 novembre, c'était Thanksgiving<sup>9</sup>. J'ai pensé ce jour-là au tableau iconique de Norman Rockwell : la table traditionnelle de Thanksgiving, chargée de victuailles avec la grosse dinde rôtie au centre. L'artiste a voulu représenter l'une des *four freedoms*, les « quatre libertés » évoquées dans un célèbre discours de Franklin D. Roosevelt : la liberté de vivre à l'abri du besoin (*freedom from want*). Mais au lieu de penser, comme on est censé le faire à Thanksgiving, aux choses pour lesquelles il convient d'être reconnaissant, une question m'est venue à l'esprit : que restera-t-il de ces « quatre libertés » après cette élection ?

#### 1. La liberté d'expression

Le Président élu ne supporte pas la critique. Il a fait savoir à plusieurs reprises que les journaux et les médias en général n'avaient « pas le droit de parler comme ça » lorsqu'ils le critiquaient, que ce père d'un soldat musulman mort sur le champ de bataille qui s'adressait à la Convention du Parti Démocrate et qui lui demandait s'il avait même lu la Constitution n'avait pas le droit de dire ça non plus. Puisque Trump souhaite élargir les lois contre la diffamation de sorte qu'on puisse emprisonner plus facilement les journalistes, on peut le prendre au mot. Ses récentes colères contre CNN ne sont pas rassurantes. Vu l'âge avancé de certains juges actuels, il va probablement devoir nommer trois ou quatre magistrats à la Cour Suprême ; un, c'est certain, pour remplacer le très-droitier Scalia, qui est mort : cette seule nomination fera pencher la Cour à droite, 5-4. Et comme c'est la Cour Suprême qui interprète le texte de la Constitution au point d'en changer le sens dans la pratique, rien ne l'empêchera d'affaiblir le Premier Amendement qui garantit la liberté d'expression. Ce même amendement garantit aussi le droit de manifester (*freedom of assembly*) : avec un *Attorney General* qui traite de dangereux communistes les organisations qui défendent les droits civiques, je ne donnerai pas large de la liberté de manifester des « Black Lives Matter », par exemple, contre l'assassinat des Noirs par la police. Ces assassinats pourront continuer de plus belle.

#### 2. La liberté de culte

Avec l'établissement d'un registre national des Musulmans proposé par Trump ?

#### 3. La liberté de vivre à l'abri de la peur (*Freedom from fear*).

Ce sera une des premières « libertés » à disparaître, comme je l'ai suggéré au début. De plus, il y a toutes les chances que l'État-Surveillance mis en place par Bush et Obama soit renforcé. Les pouvoirs présidentiels, déjà très grands, pourraient très bien être encore étendus par les juges que Trump nommera à la Cour Suprême.

#### 4. La liberté de vivre à l'abri du besoin (*Freedom from want*).

Un ménage sur huit dans l'Amérique d'Obama souffre de ce qu'on nomme ici *food insecurity*, c'est-à-dire de ne pas savoir si la nourriture manquera demain ou après-demain. Le nombre de ces foyers précaires est en diminution constante ces dernières années.<sup>10</sup> Mais dans l'Amérique de Trump, sans assurance maladie et avec des coupes budgétaires... voir plus haut.

Et maintenant... ? J'espère que le titre de ma prochaine Lettre sera : « La Résistance s'organise ». On verra bien.

**David BALL,**  
dball@smith.edu

*N.B. Je suis très reconnaissant à Nicole Ball d'avoir revu et abondamment corrigé ce texte.*

#### Notes:

1. L'antisémitisme, que je croyais presque mort dans ce pays, ressurgit bien que les Juifs ne soient pas nommément attaqués par Trump : 2,6 million de tweets antisémites pendant la campagne et après, dont 19 253 adressés à des journalistes avec un nom juif, selon l'Anti-Defamation League.
2. La définition va à Trump comme un gant : « le mépris des normes sociales, un manque d'empathie et une grande impulsivité. » (Larousse.) Pensez, par exemple, aux insultes qu'il a proférées d'abord contre ses rivaux dans les primaires, et ensuite contre toute personne qui le critiquait – pour ne pas parler de ses propos injurieux à l'égard de groupes ethniques entiers.
3. Trump sur le changement climatique : « une supercherie inventée par les Chinois pour ruiner notre économie. » (Qu'il ait dit récemment au *New York Times* qu'il gardait l'esprit ouvert à ce sujet – tournant ainsi, comme le journal le remarque, son ignorance en vertu – ne veut rien dire. Il s'est entouré de négationnistes. Quant à la guerre nucléaire, rappelons la question posée plusieurs fois par Trump aux généraux qui le briefaient : « On fabrique des bombes nucléaires, pourquoi pas les utiliser ? » De plus, c'est un homme impulsif qui cède facilement à ses colères du moment. Les preuves en sont abondantes. Alors, à la prochaine crise internationale...
4. On craignait en 1787 que les états esclavagistes du Sud ne ratifient pas la nouvelle Constitution si le président était élu au mode de scrutin direct, car s'ils avaient beaucoup d'esclaves qui ne votaient évidemment pas, ils avaient peu de citoyens qui pouvaient voter, donc peu de pouvoir politique par rapport au Nord-est, plus peuplé. D'où deux compromis : élection indirecte par le Collège Électoral et, pour tenir compte de la population de chaque état, un Noir équivalait à 3/5 d'une personne. L'infâme compromis du « 3/5 » a disparu, l'élection indirecte est toujours là. L'héritage de l'esclavage est lourd.
5. Après l'élection, magnanime, il y a renoncé. Pas pour respecter les normes démocratiques, mais parce que « Les Clinton ont assez souffert. »
6. « Débats » entre guillemets car à la différence de la France, les candidats ne discutent pas ensemble, ils répondent aux questions du modérateur. Aucune question sur ce problème.
7. *I love my uneducated voters!*
8. Source: [www.cnn.com/election/results/exit-polls/national/president](http://www.cnn.com/election/results/exit-polls/national/president). Comme tout le monde n'a pas répondu à chaque question et qu'il y a eu deux autres candidats sur le bulletin de vote, les pourcentages ne font pas toujours 100%. Pourtant l'échantillon est large (25 000 votants) et le sondage à la sortie des urnes assez fiable.
9. Voir « Thanksgiving 2015, » *RP* 791, décembre 2015.
10. <http://www.worldhunger.org/hunger-in-america-2015-united-states-hunger-and-povert>